

le bernard l'ermite et l'architecte

fable d'aujourd'hui

CADRE essai

DATE 10 décembre 2024

Il était une fois, sur une plage silencieuse,
Un bernard-l'ermite, en quête précieuse,
Qui s'évertuait, pressé, à trouver son logis,
Parmi les coquilles abandonnées, éparses et sans vie.

Le soleil, ardent, dardait sa chaleur,
Alors que le pagure cherchait, avec ferveur,
Un abri qui pourrait l'accueillir avec grâce,
Un écrin protecteur, rare, beau, tenace.

C'est alors qu'un architecte, d'allure majestueuse,
D'un air souverain, exhiba son œuvre précieuse.
Ses mains traçaient des lignes, des plans si raffinés,
De projets d'une grandeur inouïe, dignes de l'éternité.

Le pagure, intrigué par tant de frénésie,
S'avança, son regard pénétrant de curiosité.
– Que fais-tu donc, mon ami, dans cette grande agitation ?
Quel est ce monument que tu veux édifier, avec passion ?
– Un palais ! Un gratte-mer, un chef-d'œuvre aquatique,
Pour les dauphins, les poissons, un joyau pacifique !

Le bernard-l'ermite, tout en observant,
Répondit avec un ton mesuré et élégant :
– Un palais, vraiment ? Pourquoi cette démesure ?
La mer est vaste, et pourtant si pure.
Pourquoi as-tu ce besoin insensé de grandeur,
Quand la simplicité peut être l'essence du bonheur ?

L'architecte, avec un sourire entendu,
Se tourna vers lui, l'air altier et un poil cru.
– Ma chère créature, ne comprends-tu pas ?
Il est essentiel de sublimer la mer, d'y créer une aubaine,
Un espace sublime où règnent beauté et lumière,
Un monde où le luxe et la splendeur se conjuguent, sans
frontières. »

Le pagure, d'un air serein, s'étira lentement,
Puis, avec une verve douce et pénétrante, dit lentement :
– Ce que tu désires au fond, c'est bâtir sans fin, ne
comprends-tu donc pas où ce luxe te mène en chemin ?
Où l'orgueil de l'édifice, aussi parfait qu'il semble,
Finira par se perdre dans l'oubli, dans l'ombre du temps
Qui rampe ?

Regarde ma coquille, modeste et humble,
Elle porte le poids de l'âge, et pourtant, elle ne tremble.
C'est en lisant le passé que l'on forge l'avenir,
En réutilisant ce qui fut, on fait grandir.

L'architecte, piqué dans son orgueil et sa fierté,
S'étonna de la sagesse que ces mots pouvaient incarner.
– Tu prônes donc la ruine et la récupération,
Tant pis pour l'innovation, pour la révolution ?
Ne vois-tu pas que le monde exige,
De l'inédit, du beau, du grand, du neuf ?

Le pagure, toujours aussi calme, répliqua :
– Loin de moi l'idée de mépriser le progrès,
Mais il faut comprendre que le fond de la mer,
Avec ses secrets,
N'a besoin ni de fioritures ni de démesure,
Elle cherche l'équilibre, la beauté simple et pure.

Regarde, mon humble coquillage est un refuge ancien,
Et il accueille le temps, sans jamais être vain.
Pourquoi effacer ce qui a déjà une forme,
Quand il suffit de le polir, de le façonner,
Avec ou sans norme ?

L'architecte, quelque peu bousculé par la vérité de ces
paroles, se tut un instant.

Puis, répondit enfin,
tout en tendant la main :
– Peut-être ai-je été trop prompt à construire,
Oubliant que l'art du renouvellement peut aussi s'inscrire
Dans le respect du déjà-là, de l'ancien,
Et que cela, parfois, peut se faire pour trois fois rien.

Depuis ce jour, dans l'océan comme sur la terre,
On dit que le bernard l'ermite et l'architecte,
Agissent sous cette nouvelle lumière,
En prônant avec finesse l'art de rénover,

Et non de tout reconstruire,
de tout effacer.